

L'IDEOLOGIE EN PERSPECTIVE : LA DEMARCHE HISTORIQUE DE MIHAI IOVĂNEL

ANCA SOCACI¹

Article history: Received 21 May 2022; Revised 19 July 2022; Accepted 31 August 2022; Available online 20 September 2022; Available print 30 September 2022.

©2022 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

ABSTRACT. *Ideology in Perspective – Mihai Iovănel's Historical Approach.* *The History of Contemporary Romanian Literature* by Mihai Iovănel brings back into question the present of Romanian literature both in terms of content and methods of analysis. In the present paper, Socaci dwells on the ambivalence between a materialist view and a critical one in the traditional sense—that is, one whose main function is to judge—with the aim of showing the limits of the socioanalysis that the author proposes. Considering the critic as a key player in the literary field and whose positioning is subject to complex schemes of perception, Socaci analyses the implications of the assumed but unquestioned subjectivity in the construction of the proposed overview, with an emphasis on the symbolic violence manifested by insufficient argumentation or by exclusion. Socaci's approach values concepts proposed by Pierre Bourdieu and other sociologists of literature, thus indicating that the contradictory dispositions of the critic work together to produce a methodologically eclectic work, as it proposes an analysis of external factors, but not of the subject placed in the role of the analyst. However, the scholastic discourse that does not question the perspective from which it is constructed fortunately contributes to the actualization of the literary present, by establishing a rapport of retroactive historicity (Jérôme David), in which novels (*Mara*) or literary postures

¹ **Anca SOCACI** is a PhD student in the Doctoral School of Linguistic and Literary Studies of Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca. Her doctoral dissertation in progress is entitled *Romanian Literature Translation Policies*. She graduated from the Faculty of Letters of the same university in 2018, with a BA in Romanian language and literature/Norwegian language and literature. In 2020, she completed a Master's in *History of Images – History of Ideas*. In 2019-2020, she was an Erasmus scholar at the Université de Rouen (France). Her interests include the figure of the Romanian writer in an international context, as well as the role of translation in the formation of the literary canon. Her latest publication in this area is "L'écrivain face au monde : la conduite de Mircea Cărtărescu dans les entretiens pour un public anglophone", in *Dacoromania Litteraria*, no. 8/ 2021. She has also published studies in *Transylvania* and *Studia UBB Philologia*. Email: anca.socaci@ubbcluj.ro.

(Dobrogeanu-Gherea, Ibrăileanu) are legitimized by their role as precursors of some critical directions and artistic movements present in Iovănel's contemporaneity. Thus, the proposed overview is in the service of a structural, sociologically aware analysis, and can therefore be considered a founding block in the necessary accumulations towards a national *grand récit*, similar to the one proposed by Pierre Bourdieu in *Les Règles de l'art*.

Keywords: *literary history, sociology, literary postures, symbolic violence, subjectivity*

REZUMAT. Ideologia în perspectivă – demersul istoric al lui Mihai Iovănel.

Apariția *Istoriei* scrise de Mihai Iovănel repune în discuție prezentul literaturii române atât în ce privește conținutul, cât și metodele de analiză. În lucrarea de față, mă opresc asupra ambivalenței dintre o privire materialistă și una critică în sens tradițional, adică a cărei funcție principală este de a judeca, cu scopul de a arăta limitele socioanalizei pe care autorul o propune. Considerând criticul drept un actant a cărui poziționare este supusă unor scheme complexe de percepție, analizez implicațiile subiectivității asumate, dar neinterogate în construcția panoramei propuse, cu accent pe violența simbolică manifestată prin argumentarea insuficientă sau prin excludere. Abordarea mea valorizează concepte propuse de Pierre Bourdieu și de alți sociologi ai literaturii, indicând astfel faptul că dispozițiile contradictorii ale criticului conlucrează la producerea unei opere eclecticice din punct de vedere metodologic, căci propune o analiză a factorilor exteriori, dar nu și a subiectului plasat în rolul analistului. Cu toate acestea, discursul școlastic care nu pune în discuție perspectiva din care este construit contribuie în mod fericit la reactualizarea prezentului, prin instituirea unui raport de istoricitate retroactivă, în care opere (*Mara*) sau posturi literare (Dobrogeanu-Gherea, Ibrăileanu) sunt consacrate prin faptul că funcționează drept precursori ai unor direcții și mișcări prezente în contemporaneitatea criticului. Astfel, panorama propusă se pune în serviciul unei analize structurale, sociologizante (în sensul Magdei Răduță), putând fi deci considerată o piesă în acumulările necesare către un *grand récit* național, de tipul celui propus de Pierre Bourdieu în *Regulile artei*.

Cuvinte-cheie: *istorie literară, sociologie, poziții literare, violența simbolică, subiectivitate*

Dans le champ littéraire roumain, une approche historique des ouvrages parus après 1989 est justifiée par une série de facteurs qui donnent l'impression d'un décalage de plus en plus marquant en ce qui concerne non seulement les contenus, mais aussi les méthodologies de travail qui peuvent paraître inactuelles

sur une échelle transnationale. Le canon littéraire s'arrête à un seul auteur vivant, à savoir Mircea Cărtărescu, qui représente pourtant la génération des années '80 dans les livres d'apprentissage pour les lycéens, alors que des phénomènes actuels comme la circulation de la littérature roumaine dans le monde restent marginales dans les discours critiques. C'est pourquoi un travail historique qui repense et rediscute la contemporanéité est réclamé afin de situer la littérature roumaine et de permettre sa mise en examen contextuelle et relationnelle à la fois. Par ailleurs, c'est le rôle que devrait performer *l'Histoire de la littérature roumaine contemporaine. 1990-2020* [*Istoria literaturii române contemporane. 1990-2020*] de Mihai Iovănel, en assumant un point de vue très précis en ce qui concerne la méthodologie du travail : celui de la critique idéologique d'inspiration marxiste, nourrie par les théories d'Althusser.

Mettant en valeur ce choix méthodologique, Iovănel tâche de renouer des fils de l'histoire littéraire et de s'interroger sur le rôle des institutions dans le fonctionnement de la littérature. Ainsi, il vise à reconstruire non seulement une liste, ou bien une hiérarchie des auteurs, mais aussi – et principalement, si l'on considère la nouveauté de ce type de travail historique – les conditions de production et de distribution des œuvres. Cependant, ces deux actions qui participent à la construction de l'histoire me semblent fondées sur des attitudes divergentes de l'auteur, en produisant ainsi un ouvrage éclectique. Le travail historique qui caractérise ce type de rapport à la littérature en tant qu'évènement artistique et social est bien visible dans la description et l'analyse des institutions du champ littéraire et favorise un aperçu nouveau de la temporalité littéraire. Néanmoins, cette approche critique qui se réclame de la tradition marxiste ne remet pas totalement en cause le point de vue de l'auteur qui juge parfois d'une manière assez autoritaire, en se rapprochant plutôt de la domination symbolique que de l'analyse matérialiste que Iovănel nous propose au départ.

Afin de mieux illustrer ce point, je vais m'appuyer sur la distinction entre l'idéologie et la doxa que Gisèle Sapiro présente à partir des théories de Pierre Bourdieu. Pour la sociologue, l'idéologie est liée à une approche marxiste et « présuppose en effet un système de valeurs cohérent et explicite, que les dominés intériorisent sous la forme d'une "fausse conscience" » (Sapiro 2007). La cohérence de ce système est mise en question par Bourdieu qui, en revanche, parle plutôt de « schèmes de perception, d'action et d'évaluation du monde » (Sapiro) qui forment l'habitus de tous les participants au monde social. C'est pourquoi la sociologue préfère utiliser le terme d'idéologie seulement en relation avec les *producteurs d'idéologie*, alors que le système de valeurs ou la vision du monde – c'est-à-dire la doxa – correspondent aux « œuvres qui ne relèvent pas directement du champ de production idéologique, mais d'une activité spécifique autonomisée » (Sapiro).

En suivant cette distinction, je considérerai l'*Histoire de la littérature roumaine contemporaine* comme un produit dans un champ autonome et dont la fonction primaire n'est pas idéologique. Ensuite, je me pencherai sur la vision du monde du critique (correspondant à l'*habitus*) et de reconsidérer la définition que Iovănel donne à l'idéologie. A la différence de cette dernière, l'*habitus* qui s'inscrit dans les schèmes de perception n'est pas tenu au standard de cohérence et de rationalité : « contrairement aux présupposés de la théorie de l'acteur rationnel, [les croyances] orientent les conduites et les jugements sans être nécessairement explicites, sous la forme d'un sens pratique » (Sapiro 2007). Ainsi, considérant que le critique agit également en tant qu'acteur *irrationnel*, il serait possible de mieux contextualiser la nouveauté et les limites de ce travail.

Dans la lignée des revendications de Mihai Iovănel, l'une des plus importantes pour la construction de l'ouvrage, ainsi que pour l'éthos discursif, est celle d'*idéologie en tant que critique*, suivant les théories de Marx et d'Engels. L'auteur de l'*Histoire...* se présente dans la note introductive en tant qu'héritier d'un rapport à l'idéologie qui inspire – et incarne – la critique orientée vers le présent. Le modèle de Lovinescu lui sert de point d'appui, puisque ce parrain symbolique – ainsi que beaucoup d'autres, dont Iovănel se revendique plus ou moins par la suite (des critiques littéraires comme Ibrăileanu, Iorga, Maiorescu) – entretient un rapport polémique avec sa *contemporanéité* grâce à son engagement politique. Autrement dit, en « faisant de l'idéologie », c'est-à-dire en performant dans son discours sur la littérature une vision du monde, il (re)met en question d'autres points de vue et dévoile inconsciemment le sien. Pour cette raison, le choix de Lovinescu qui commence son *Histoire de la littérature contemporaine* avec un chapitre sur les idéologies est d'une très grande importance – en effet « discuter les idéologies est un geste fondateur pour Lovinescu en tant qu'historien de la civilisation en général et de la littérature roumaine contemporaine en particulier »² (Iovănel 2021, 10).

Ainsi, Iovănel réplique le geste de son parrain, mais il y a une différence que Ștefan Baghiu souligne : tandis que Lovinescu cache ses intentions, son successeur les rend visibles. Même si la vision du monde du critique – c'est-à-dire la façon dont il *fait de l'idéologie* – est toujours visible dans la production de la pensée de Lovinescu, à savoir dans la manière dans laquelle elle considère d'autres points de vue, cela ne suffit pas. Par rapport à l'affirmation de Iovănel, Baghiu dénonce la dénégation de Lovinescu : « Pendant que Lovinescu *prétend* qu'il travaille sous les auspices de l'autonomie de l'esthétique et de l'impressionnisme, Iovănel *déclare* qu'il travaille dans une grille idéologique »

² Toutes les traductions du roumain m'appartiennent. « discuția despre ideologii e fondatoare pentru Lovinescu, ca istoric în genere (al civilizației) și al literaturii române contemporane, în particular » (Iovănel 2021, 10).

(Baghiu 2021, 82)³. Dans ce contexte, Iovănel se distingue par le fait d'avoir rendu visible un processus qui se situe à l'origine de tout travail historique. En reprenant le propos de Baghiu, « Ce que Iovănel montre [...] est que chaque forme de se pencher sur la culture ou de faire de l'histoire est une forme de faire de l'idéologie. Et que cette idée, le fait que l'idéologique serait indésirable dans la poursuite de la vie culturelle, traduit une crainte de l'histoire à l'égard de la théorie critique, déstabilisante et incommode par excellence » (82)⁴.

Dans la logique de cet argument, on pourrait pourtant se demander si *prétendre* n'est que *déclarer* sans (s')être mis en cause. La distance historique entre le cas de Lovinescu et celui de Iovănel rend d'autant plus probable la contestation du premier, alors que cela n'implique pas l'authenticité des propos ou du positionnement du dernier. Serait-il possible de rendre visible « l'idéologie de l'idéologie », où bien la fonction scolastique de l'idéologie, c'est-à-dire la contribution de l'acte de *déclarer* son adhésion méthodique à une autre forme de dénégation ? A mon avis, oui, mais cela nous oblige à reconsidérer le terme central dans ce débat.

D'ailleurs, cette démarche a déjà été menée par des sociologues comme Pierre Bourdieu, mais Iovănel n'insiste pas sur cet aspect, bien qu'il fasse référence à ses idées dans une sous-partie dédiée à la définition marxiste de l'idéologie. Au départ, le critique littéraire note que « formulée grossièrement, l'idée d'une classe qui conspire à reproduire sa domination sous les classes soumises ne peut échapper à un certain aspect conspirationniste » (Iovănel 2021, 67)⁵. C'est pourquoi, selon Iovănel, Pierre Bourdieu « tient à se distinguer de ses contemporaines marxistes » (67-68)⁶ en remplaçant l'idéologie, qu'il considère comme « usée » (68)⁷, par la doxa. Cette présentation assez sommaire semble inférer que le changement de terme n'est pas fondé sur une vision du monde différente – en revanche, il s'agirait plutôt d'un *rebranding* dont le sociologue français se sert pour se débarrasser de la mauvaise presse de l'idéologie marxiste. Si l'on reprend les propos auxquels la note en bas de page fait référence, on voit pourtant que cette description ne correspond pas entièrement à la réalité de l'entretien entre Terry Eagleton et Pierre Bourdieu que l'auteur cite. Or, j'estime

³ « În timp ce Lovinescu *pretinde* că lucrează sub auspiciile autonomiei esteticului și impresionismului, Iovănel *declară* că lucrează în grilă ideologică » (Baghiu 2021, 82).

⁴ « Ce arată Iovănel [...] este că orice aplecare asupra culturii, orice formă de *a face istorie* este o formă de a face *ideologie*. Și că această idee, că ideologicul ar fi indezirabil în desfășurarea vieții culturale, vine ca o temere față de teoria critică, prin excelență destabilizatoare și incomodă » (Baghiu 2021, 82).

⁵ « Formulată brut, ideea unor clase sus-pune care conspiră să-și reproducă dominația asupra claselor dominate nu poate evita un anumit aspect conspiraționist » (Iovănel 2021, 67).

⁶ « ținea să se distingă de contemporanii săi marxști » (Iovănel 2021, 67-68).

⁷ « uzat » (Iovănel 2021, 68).

que le décalage entre les deux positions – celle du sociologue français et celle du critique roumain – peut être symptomatique pour les limitations de la critique idéologique.

Dans l'entretien avec Eagleton, Bourdieu commence son intervention par une expérience personnelle : celle de la violence symbolique qu'incarne pour lui le terme d'*idéologie*, notamment lié à la figure d'Althusser et de ses héritiers qui l'utilisent souvent. Pour le sociologue, cette notion n'est plus opérationnelle, mais elle participe à établir la différence entre ceux qui ont la (vraie) connaissance – celle qui correspond à la raison et à la démarche scientifique – et ceux qui ne l'ont pas. Les critères sont également assez flous : « They used it as a sort of religious notion by which you must climb by degrees to the truth, never being sure to have achieved the true Marxist theory » (Bourdieu ; Eagleton 1994, 267). Ainsi, le *rebranding* dont Iovănel parle serait en fait pour Bourdieu une nécessité de ramener la discussion à des sujets qui sont partagés et sur lesquels personne ne réclame avoir l'autorité absolue à défaut (ou bien à l'exclusion) des autres. A l'opposition de ce système qui privilégie la conscience et la raison, Bourdieu pense que « the social world doesn't work in terms of consciousness ; it works in terms of practices, mechanisms and so forth. By using doxa we accept many things without knowing them, and that is what I call ideology » (268). En effet, il ne s'agit pas d'un remplacement de l'idéologie par la doxa, mais d'un changement de perspective qui inclut dans la réflexion l'inconscient, la dénégation en tant que processus qui participe à l'idéologie sans pour autant être questionné ou souligné dans les démarches de l'héritage marxiste traditionnel.

Dans l'ouvrage de Iovănel, on pourrait naïvement lier ce refus de l'inconscient – qui définit l'idéologie marxiste selon Bourdieu – à la manière dont Iovănel discute les études de littérature comparée de Cluj, notamment dans le portrait qu'il dresse de l'auteur Corin Braga. D'ailleurs, la violence du langage nous permettrait dans un premier temps ce type d'hypothèse : en présentant les travaux de Braga, Iovănel y voit une alliance (en proportions variables) entre la mythocritique de Gilbert Durand, la lecture psychanalytique et la recherche sur « les géographies magiques de type Paradis terrestre » (Iovănel 2021, 228)⁸. Selon le critique, le concept d'anarchétype que propose Braga est « applicable sur un domaine extrêmement grand, trop grand » et « apparaît comme une hypothèse auxiliaire de l'explication, rappelée afin d'actionner comme un *perpetuum mobile* à chaque instance où apparaît une crise de sens, c'est à dire pratiquement partout où il y a un produit artistique »

⁸ « geografiilor magice de tipul Paradisului Terestru » (Iovănel 2021, 228).

(229)⁹. Ainsi, d'après Iovănel, Braga se sert d'« un appareil théorique qui, en pratique, ne compte pour rien ou pour pas grand-chose (dans le sillage d'*anything goes*) » (229)¹⁰.

La violence symbolique de ces propos est d'autant plus marquante qu'elle n'est pas accompagnée d'une argumentation convaincante. La méthode est éclectique et dépassée, l'auteur de l'histoire nous le dit, mais il parcourt plusieurs aspects très rapidement, presque en *catch-phrases* dont un aperçu a été présenté auparavant, et ne donne aucune référence qui pourrait éventuellement mieux illustrer son diagnostic, à part une chronique d'Andrei Terian qui ne se penche que sur un des livres de Corin Braga. Les nuances qu'apporte Terian ne semblent pas pour autant avoir de retentissement dans le portrait dressé par Iovănel¹¹. Le point de vue de ce dernier n'est pas considéré en tant que tel par l'auteur et n'est pas remis en cause à travers des références ou des explications plus élaborées. En revanche, le critique *juge* l'adéquation de l'adhésion méthodologique de Corin Braga et de sa démarche académique en général. Par ailleurs, c'est ce que note Adrian Mureșan dans sa chronique : pour lui, Iovănel se nourrit de la rhétorique de l'outrage afin de trancher d'une manière catégorique entre les auteurs – personnages de son histoire –, en leur rattachant des étiquettes fatidiques, sans avoir pour autant exploré les nuances, dans ce cas.

Il est évident que le débat se fonde également sur une différence entre des visions divergentes du monde. Néanmoins, dans la chronique de Mureșan il est plus facile à suivre le lien qu'il établit entre sa formation (qui contribue à son habitus) et la critique qu'il fait du travail de Iovănel. Ainsi, lorsque Mureșan souligne le traitement inéquitable de Corin Braga, il le fait en tant que « produit de l'école de critique et histoire littéraire de Cluj » (Mureșan 2021)¹². Or, cet aspect ne sert pas à faire des distinctions qualitatives, mais à rendre visible le point (de vue) où il se situe. Bien sûr, je doute que les propos sur Braga puissent apparaître moins violents à une autre personne, mais le chroniqueur est conscient du fait que sa formation peut légèrement orienter le regard et hiérarchiser les

⁹ « aplicabil asupra unui spectru extrem de larg, prea larg » ; « el apare ca o ipoteză explicativă auxiliară chemată să funcționeze ca un perpetuum mobile oriunde apare o criză de sens, adică practic oriunde se află un produs artistic » (Iovănel 2021, 229).

¹⁰ « un construct teoretic care în practică nu înseamnă nimic sau înseamnă prea mult (după modelul *anything goes*) » (Iovănel 2021, 229).

¹¹ D'ailleurs, au carrefour de ces trois extraits, la critique de Adrian Mureșan peut être lue comme un reproche au fait que Iovănel méconnaît ou présente mal l'article qu'il cite. Mureșan affirme que Iovănel refuse de reconnaître la présence des textes de Braga à l'étranger, et notamment le fait qu'il produit de la « critique d'exportation » (en utilisant ces termes) – concept avancé par Terian. Or, ce dernier souligne en effet la traduction et le retentissement français des ouvrages de Braga au début de l'article que Iovănel cite dans son histoire.

¹² « produs al școlii clujene de critică și istorie literară » (Mureșan 2021).

intérêts, en rendant ce portrait d'un critique emblématique de l'école de Cluj plus *visible* (voir *outrageux*) que celui d'un autre.

Mihai Iovănel n'est pas moins conscient de sa propre subjectivité : dans la note introductive, il présente ses limitations objectives qui prouvent la reconnaissance – même intuitive – du rôle joué par l'habitus dans l'acheminement de cette histoire. En fait, cette dernière se dresse à partir de rencontres et son écriture commence « au moment où j'ai commencé à lire » (Iovănel 2021, 13)¹³, le critique affirme. Puis il poursuit sur le « caractère autobiographique » de l'ouvrage, dû à la lecture parfois non-organisée, mais qui trouve finalement une place dans la construction de la réflexion et du *je* discursif en particulier. Ainsi, le livre « reproduit, outre le passage obligatoire à travers tel ou tel issue ou auteur, la matérialité des contingences purement personnelles » (13)¹⁴.

L'importance des *contingences* est mise en avant à travers la référence à Althusser, dont la méthode se fonde sur l'évènement aléatoire et son articulation dans un système qui retrouve de cohérence *a posteriori*. Ce type de rapport que la posture critique se donne pour but de performer dans cet ouvrage est présentée d'une manière plus intelligible à travers des rencontres fortunées, en reprenant l'exemple du voyageur qui prend un train en mouvement¹⁵. Le critique, tout comme ce voyageur, ou bien plutôt comme les protagonistes des westerns, ne sait pas d'où vient et où va le train – dans ce cas, le train de la littérature roumaine – et il participe (ou non) aux discussions avec les autres passagers, en ramassant un nombre infini d'informations diverses. Ce qu'il enregistre et qui va lui servir de point d'appui pour une reconstitution historique, ce sont donc des séquences aléatoires qui produisent un ensemble possible parmi l'infinité des possibilités.

L'acceptation des limitations subjectives serait donc perceptible dans le choix méthodique du critique. Or, de ce point de vue, j'estime qu'il est pertinent d'affirmer que Iovănel et Mureșan partagent une opinion sur la manière dont la formation contribue (même involontairement, inconsciemment) à la réflexion. Dans *l'Histoire...* cependant, la *déclaration* reste parfois purement déclarative et ne s'engage pas dans le service d'une prise en considération permanente de soi et de son propre point de vue. Or, le sous-chapitre dédié à la critique littéraire – d'où l'on a extrait la partie sur Corin Braga – démontre un rapport extérieur aux objets de l'analyse, aux passagers du train que Iovănel a pris au départ. Ainsi, le produit ressemble plutôt à un panorama, qui intègre des médaillons séparés, mais tenus ensemble uniquement par l'appartenance générationnelle

¹³ « din momentul în care am început să citesc » (Iovănel 2021, 13).

¹⁴ « reproduce, dincolo de turul obligatoriu prin problema X sau autorul Y, materialitatea unor contingente pur personale » (Iovănel 2021, 13).

¹⁵ C'est d'ailleurs l'exemple que Althusser lui-même donne dans le livre que Iovănel cite.

ou par l'adhésion à une méthode. D'ailleurs, l'emploi de courts ou longs portraits caractérise également le traitement général appliqué aux auteurs de littérature par la suite.

Notamment, dans l'organisation de l'ouvrage, les fragments dédiés à tous les auteurs – y compris les critiques – occasionnent parfois une violence symbolique incarnée par un discours insuffisamment argumenté, comme dans le cas de Corin Braga. D'autres chroniqueurs insistent pourtant sur d'autres exemples d'*injustices* : Șerban Axinte insiste sur le portrait inéquitable de Gheorghe Crăciun en tant que critique et auteur de *Iceberg de la poésie moderne*. Je ne reprendrai pas les arguments de chaque partie de ce débat, mais il me semble important de noter qu'Axinte fait référence – quoique moins explicitement – à une violence du langage (« le critique littéraire abolit », « l'auteur essaie de prouver que les repères littéraires roumains majeurs viennent de l'idéologie marxiste ») et au manque d'argumentation et de nuance qui se traduit dans le discours du chroniqueur par le fait que « les choses ne sont pas si simples » (Axinte 2021)¹⁶.

L'absence des arguments est redoublée par une autre, plus notable, à savoir celle des auteurs ou bien des textes jugés comme incontournables par les critiques de *Histoire...* En tenant compte du premier dossier de chroniques qui avait suivi la parution du livre – à savoir le dossier d'*Observator cultural* –, on voit que tous les chroniqueurs font des listes de portraits qui sont absents dans *Histoire* ou mal dressés par Iovănel (Cernat 2021). Il est également possible de voir une sorte de consensus sur quelques auteurs qui ont été *sacrifiés* lors de l'écriture de cet ouvrage¹⁷, ainsi que sur l'idée que le critique valorise au premier rang ses pairs (contemporains ou symboliques). Cette dernière peut être une évidence, mais elle demande à être explicitée – c'est ce qu'affirme Bogdan Crețu : « Ce que je dis serait peut-être prévisible, mais je ne peux pas voir que les grands objectifs [de Iovănel] sont les auteurs qui partagent ses opinions idéologiques » (Crețu 2021)¹⁸. D'ailleurs, le critique lui-même accepte son positionnement et dans ses entretiens il répond parfois ponctuellement sur quelques auteurs non-inclus dans l'histoire, mais il n'adresse jamais l'absence du point de vue de la violence symbolique.

Certains chroniqueurs¹⁹ saluent l'ambivalence performée entre un œil nouveau – matérialiste – et un autre, plus traditionnel – qui *valorise et critique*

¹⁶ « istoricul literar desființează »; « autorul încearcă să demonstreze că reperele literare majore românești vin din ideologia marxistă »; « Lucrurile nu sînt chiar atît de simple » (Axinte 2021).

¹⁷ Șerban Axinte regrette l'absence de O. Nimigean, soulignée également par Paul Cernat et Bogdan Crețu. Ces deux ajoutent à ce manque celui d'Octavian Soviany.

¹⁸ « O fi previzibil ce zic, dar nu pot să nu văd că mizele sale mari sînt autorii care îi împărtășesc opțiunile ideologice » (Crețu 2021).

¹⁹ Voir les propos de Bogdan Crețu : « Ce qui est intéressant est que dans la deuxième partie du livre, quand il met en analyse des auteurs et des œuvres, Iovănel renonce en grande mesure à ce langage

au sens étymologique, c'est-à-dire sépare, distingue entre ce qu'il faut garder et ce que l'on ne garde pas. Or, à mon avis, le dernier – assumé en tant que tel et non pas mis en examen – rend impossible la polyphonie des voix et les interactions entre le *je* qui se (re)présente en critique/ historien et les objets de sa recherche qui sont, en fait, ses pairs, ses prédécesseurs et ses successeurs. Ainsi, l'auteur partage avec les personnages l'appartenance au monde social et, plus précisément encore, au champ littéraire où chacun se définit par sa position et sa trajectoire dans ce système construit à partir de la lutte symbolique inhérente. Il est donc évident qu'en s'interrogeant sur le fonctionnement de ce champ, l'auteur devrait en faire partie. Selon Bourdieu, « lorsque je soumettais à l'examen, sans ménagements, le monde dont je faisais partie, je ne pouvais pas ne pas savoir que je tomberais nécessairement sous le coup de mes propres analyses, et que je livrais des instruments susceptibles d'être retournés contre moi » (Bourdieu 2003, 13). Cependant, il n'y a pas beaucoup de réflexivité qui ne soit pas déclarative dans l'ouvrage de Iovănel.

Par conséquent, on pourrait douter de la vérité du travail historique qui, d'après Bourdieu, consiste à historiciser non seulement l'objet, mais aussi son propre point de vue, puisqu'il est aussi déterminé par l'insertion du critique dans le monde social. En fait, pour le sujet critique, « cet objet pour qui il y a des objets » (Bourdieu 2003, 187), *déclarer*, tout comme *prétendre*, n'est situé à l'origine d'un changement que si la *déclaration* devient un point de référence et de mise en question de la réflexion par la suite. D'ailleurs, dans des entretiens qui suivent à la parution de l'ouvrage, Iovănel note, par exemple, que la pensée de Teodora Dumitru a été fondamentale pour lui, parce qu'ils ont partagé des discussions formatives pour les deux²⁰. De la même manière, on pourrait

(de la critique idéologique) qu'il réactualise d'une manière non-systématique. Il redevient alors un critique qui observe les nuances – certaines esthétiques – et donne des verdicts corrects le plus souvent » / « Ceea ce e interesant e că, în partea a doua a cărții, când analizează autori și opere, Iovănel renunță în mare măsură la acest limbaj, pe care îl reactualizează nesistematic. Redevine un critic atent la nuanțe, unele estetice, dă verdicte cel mai adesea corecte » (Crețu 2021) ou de Paul Cernat : « Dans les chapitres sur “l'évolution de la fiction” et “l'évolution de la poésie”, Iovănel revient à l'approche “classique” des auteurs et des textes illustratifs, à l'instar de Lovinescu et de Călinescu” / « În capitolele despre “evoluția ficțiunii” și “evoluția poeziei”, Iovănel se întoarce la abordarea “clasică”, Iovinescian-călinesciană, pe autori și texte ilustrative » (Cernat 2021).

²⁰ Voir notamment l'entretien publié sur *Scena9* : <https://www.scena9.ro/article/istoria-literaturii-contemporane-mihai-iovanel>. Consulté le 5 mars 2022. Dans cet entretien, Iovănel parle de ses choix méthodologiques, y compris celui d'écrire sur « des proches qui travaillent dans le même domaine » / « persoane apropiate care activează în același domeniu ». Ce geste rend compte, selon l'auteur, d'un travail *honnête* (« Je l'ai fait parce qu'il s'agit des ouvrages qui ont profondément influencé ma pensée » / « Am făcut-o fiindcă e vorba de lucrări care mi-au influențat profund modul de a gândi », « les exclure du tableau général serait falsifier ce tableau et le processus à travers lequel j'ai construit ce livre » / « A le exclude din tabloul general ar fi echivalat cu o falsificare a acestuia și

imaginer qu'à la formation du critique contribuent également d'autres relations intellectuelles dans le champ car le sujet est produit *avec et contre le champ auquel il appartient*²¹. Ces aspects d'une importance capitale pour la mise en perspective de la perspective elle-même restent non seulement in-adressés, mais aussi in-adressables dans la construction de l'ouvrage tel qu'il se présente dans cette édition, c'est-à-dire en alternant entre un parcours historique qui surprend la dynamique d'un train en mouvement et une séparation critique entre personnages et rencontres.

De plus, en opérant à l'intérieur de cette ambivalence, la violence des propos à l'égard de Corin Braga, par exemple, ne peut pas être abordée sans s'attaquer aux fondements méthodologiques de Iovănel. Ainsi, on pourrait rattacher cette violence à une historicisation partielle dont on se méfierait tout comme Adrian Mureșan, ou bien comme Baghiu le fait à propos de Lovinescu : l'auteur *déclare* l'adhésion à une vision du monde, mais ne s'interroge pas sur cela, même s'il entreprend un travail qui vise en effet la mise en lumière des visions du monde différentes. On pourrait, par la suite, blâmer soit la méthode, en la traitant de réductive, soit le critique, en soulignant sa mauvaise foi. En tout cas, la manière dont Iovănel agit semble plus proche de celle des *dominants* que Bourdieu critique dans son intervention. Si l'on revient sur l'entretien avec Terry Eagleton que nous avons présenté auparavant et que Iovănel cite dans son ouvrage, il est évident que Bourdieu se situe sur une position dominée, illégitime du point de vue de la raison scientifique valorisée parmi les marxistes. Ainsi, la violence symbolique empêche la visibilité de l'autre et le partage d'un espace de discussion. La reproduction du discours scolastique – quoique due à des inconvénients inhérents à une vision idéologique du monde ou dérivés d'une mise en perspective partielle du point de vue – peut avoir le même effet.

Néanmoins, il est nécessaire de souligner que l'auteur de *Histoire...* lui-même propose dans la note introductive une structure qui serait plus adapté à la performance véritable d'une critique historique. Cette démarche aurait pour but de rendre visible le critique en tant que personnage, *voyageur* dans ce train

a procesului prin care mi-am produs cartea ») qui relève plutôt d'une décision éthique. En plus, le langage nous indique que l'auteur *fait* un choix dont il est conscient (« j'ai pris la décision » / « am luat decizia ») et qu'il contrôle rationnellement (« de présenter d'une manière neutre et non-valorisante » / « să prezint (neutru și nevalorizant) »). Dans cette situation, l'accent est donc mis non pas sur l'expérience de l'auteur, sur sa formation en tant que sujet critique, mais sur son rôle et son devoir de critique.

²¹ Cette phrase que Bourdieu utilise souvent particularise les types d'informations qui serviraient à ce travail. Demander une plus grande visibilité aux liens entre l'auteur et les personnages de son histoire ne signifie pas transformer l'histoire littéraire en séquences de scandales ou en bavardage, mais trouver la forme appropriée pour rendre visible la relation entre les êtres et les choses, ainsi que leur positionnement dans le champ qui détermine ces relations.

de la littérature contemporaine, en employant la forme du roman. Avant même de déclarer ses adhésions méthodologiques, Iovănel avoue qu'au départ son projet a été conçu comme « une histoire purement systémique de la littérature contemporaine, une sorte de roman d'usine où les mines et les voix individuelles apparaissent comme des détails d'une chorégraphie générale configurée par le mouvement et le bruit des engrenages » (Iovănel 2021, 12)²². Pas de *déclaration* des adhésions théoriques, méthodologiques et personnelles, mais un plus de *performance*²³ d'une position spécifique dans le monde social auquel le sujet appartient sans le vouloir et notamment dans le champ littéraire où il (ré)agit. Pourtant, il a renoncé à cette structure « à cause d'une sorte de compromis didactique » (12)²⁴ que je ne pourrais que regretter.

Derrière cette analyse ne se cache pas pour autant un réquisitoire, mais le contraire – en remplaçant non seulement *l'idéologie* par *la doxa*, mais aussi une vision du monde par une autre, les mérites de ce travail m'apparaissent plus clairement, notamment en ce qui concerne la relation avec le temps et la temporalité. Dès le début, le choix d'une histoire littéraire à auteur unique pourrait nous paraître surprenante, puisque Iovănel lui-même insiste sur le fait qu'un travail individuel – qui n'arrive donc à surprendre qu'un seul point de vue – est dépassé aujourd'hui (Iovănel 2021, 178-179). De nos jours, il semble logique que la pluralisation des perspectives entraîne ce changement nécessaire non seulement dans l'édition, mais aussi dans la structure interne des ouvrages.

Ce paradoxe est sans doute central dans la démarche de Iovănel et c'est pourquoi, par la suite, je ne tâcherai pas de suivre la contradiction qui pourrait s'y retrouver, en la considérant également un produit des dispositions divergentes. En revanche, j'estime plus pertinent de me pencher sur la manière dont l'auteur se positionne au carrefour du passé et de l'avenir car il est évident que ce positionnement n'est pas aléatoire et sans retentissement dans la critique à venir. Ainsi, je suivrai le sens que Iovănel donne à la *contemporanéité*, en tenant compte de la définition que Pierre Bourdieu propose. Dans *Méditations pascaliennes*, le sociologue relie le *présent* à l'intérêt²⁵, en lui opposant donc ce qui est indifférent ou voir absent (donc, *passé*). Par conséquent, le présent « ne se réduit pas à un instant ponctuel [...] : il englobe les anticipations et les rétrospections pratiques

²² « o istorie strict sistemică a literaturii contemporane, un fel de roman de uzină în care chipurile și vocile individuale apar ca simple detalii în coregrafia generală configurată de mișcarea și vuietul angrenajelor » (Iovănel 2021, 12).

²³ En employant ce terme, je renvoie aux recherches sur la posture d'auteur menées par Alain Viala ou Jérôme Meizoz. Tout comme l'auteur d'un texte littéraire, celui qui produit un texte critique se soumet également aux règles du jeu du champ littéraire et est mené, par conséquent, à performer un rôle stratégique à l'intérieur de ce champ.

²⁴ « Printr-un soi de comprimis didactic » (Iovănel 2021, 12).

²⁵ « Le présent est l'ensemble de ce à quoi on est présent, c'est-à-dire intéressé » (Bourdieu 2003, 304).

qui sont inscrites comme potentialités ou traces objectives dans le donné immédiat » (Bourdieu 2003, 304). Similairement, le travail critique de Iovănel renoue avec un passé qui devient présent et nécessaire afin de distinguer ce qui attire l'attention de ce qui ne le fait pas, selon l'auteur.

Dans un premier temps, il convient de noter que, en rattachant son travail à celui de E. Lovinescu, Iovănel déclare son adhésion critique à une tradition. En plus, avant même d'insister sur le rapport à Lovinescu, il commence par un tour des histoires littéraires qui lui précèdent – même celles qui ne couvrent pas la période à laquelle Iovănel réfère dans son ouvrage. Le point de départ est l'interrogation sur le mot *contemporain* et son référent – or, dans ce sens, il semble que l'histoire de Iovănel est plus proche de celles d'avant 1945 (E. Lovinescu, G. Călinescu) que de celles d'après, qui ne se penchent pas – dans leur majorité – sur le présent de la littérature (Iovănel 2021, 10). Ainsi, la démarche de Iovănel se donne pour but de renouer avec une tradition historique et de revenir à une autre façon de *faire de l'histoire*, une qui implique une performance idéologique déclarée.

Cependant, cette adhésion inclut également le désir de se distinguer, notamment par rapport aux critiques littéraires des générations précédentes, dont le travail est rendu sous la forme de chroniques ramassées, comme Marian Popa, ou bien Nicolae Manolescu. Le manque de travail historique, mais aussi d'une approche systémique, caractérise cette période et c'est pourquoi à la fin – donc, dans le présent de Iovănel – la nécessité d'un ensemble théorique et critique est pressante. D'ailleurs, tout au long de son travail, l'auteur de *Histoire...* revient à la littérature en tant que *système*, une littérature qui peut et qui doit être pensée dans la longue durée, mais avec la conscience avérée des limites de la pensée humaine et de son expérience. Ainsi, l'histoire littéraire se donne en tant que monde à découvrir ou à dévoiler, comme le montre la référence aux jeux de RPG (Iovănel 2021, 12). Ensuite, l'auteur nous présente le produit des rencontres entre le *philosophe matérialiste* et les textes, voir les auteurs qu'il fréquente.

Ainsi, après avoir accepté le côté aléatoire des rencontres et la contribution de la subjectivité qui gèrent les séquences, le sujet critique part du présent afin de remonter dans le passé. Les ouvrages et les mouvements principaux d'aujourd'hui trouvent leurs racines dans des textes issus d'un contexte semblable ou dont la force symbolique a été similaire – c'est ce qu'il démontre en parcourant la généalogie de la prose. Le tour commence au XIX^e siècle avec les premiers essais qui présentent des traits du réalisme, suivis par le vrai point de départ qui semble être *Mara* de Ioan Slavici. Puis, il traverse le XX^e siècle en s'appuyant davantage sur la période d'après 1945, où des revendications historiques sont à faire, comme l'auteur l'avait annoncé dès sa préface.

A la fin, ce parcours débouche sur la *contemporanéité* et est divisé en trois types de rapport au réalisme : le métaréalisme des postmodernes, le réalisme misérabiliste et le réalisme capitaliste. Chacune de ces trois branches est réclamée par ou répond à des changements sociaux, mais elles ne sont pas pour autant successives : par exemple, le métaréalisme est spécifique non seulement pour les auteurs des années '80, où cette direction est prédominante, mais aussi pour leurs pairs plus jeunes comme Caius Dobrescu ou Simona Popescu. Cependant, ce type de rapport deviant saturé, selon Iovănel, à la fin des années 2000, dans des romans comme *Syndrome de panique dans la Ville lumière* (2009, trad. fr. en 2012) de Matei Vişniec. Ainsi, le panorama fonctionne réellement comme un système flexible d'actions et réactions à la fois littéraires et sociaux qui permettent de situer les auteurs en fonction de leurs choix esthétiques, tout en sachant que ceux-ci ne sont pas aléatoires ou purement artistiques.

Le mouvement rétrospectif qui a dû être à l'origine de ce système a pour but de mettre en lumière des précurseurs justes et durables et, pour ce faire, Iovănel revient sur des textes et des auteurs moins ou mal-connus. Par exemple, dans cette partie sur la fiction (qui couvre en fait tout ce qui peut se réduire au *récit*), il insiste beaucoup sur *Mara* de Ioan Slavici. Bien que ce texte soit connu et, en quelque sorte, canonisé, étant parfois enseigné à l'école, mais non pas de manière obligatoire, la page et demie qui lui est dédiée dépasse les quelques lignes que Iovănel accorde aux autres auteurs canoniques d'avant les années 1950, comme Liviu Rebreanu. La manière dont le critique discute ces romans est similaire : en effet, il présente d'abord le texte en esquissant quelques repères fondamentaux, soient-ils liés à la composition ou à la thématique. Ainsi, *Ion*, « le roman fondateur du réalisme de l'entre-deux-guerres » (Iovănel 2021, 354)²⁶, se fonde sur la lutte d'émancipation sociale et celle d'émancipation nationale, alors que *Mara* est le produit du mélange entre les codes idyllique, naturaliste et réaliste. A la différence du roman de Rebreanu, Iovănel poursuit la description de ces codes, ainsi que l'argumentation de la façon dont ils fonctionnent ensemble, en rendant une analyse plus approfondie de ce texte.

Que *Mara* appartienne à l'histoire littéraire roumaine, personne n'en doute. Ainsi, il serait impropre d'affirmer que Iovănel vise à consacrer ce roman, si l'on entend ce terme dans l'aperçu weberien de légitimité²⁷. Jérôme David insiste pourtant sur une distinction entre cette approche et une autre, qui se fonde sur le temps (historique) de l'œuvre et où consacrer signifie « rendre

²⁶ « romanul fondator al realismului interbelic » (Iovănel 2021, 354).

²⁷ Quoique l'on puisse poursuivre la révolution que produit Iovănel même dans ces termes, à l'instar de Paul Cernat (2021).

durable » non seulement dans les *grands récits* de la littérature, mais aussi dans la diversité des pistes possibles. Or, quoique la comparaison ne tienne pas dans la culture roumaine qui n'a pas de *grand récit* sociologique d'une ampleur similaire à celui que Bourdieu présente en France, il existe tout de même un rapport critique aux précurseurs qui se fonde dans la longue durée. Ainsi, Iovănel ne réinvente rien, mais il réactualise des dispositions présentes dans le champ littéraire et déplace les accents (et les interprétations) non seulement sur le roman de Ioan Slavici, mais aussi dans le cas des critiques comme Dobrogeanu-Gherea ou Garabet Ibrăileanu.

Ces derniers illustrent le mieux un rapport d'*historicité rétroactive*, qui vise à considérer l'œuvre/ l'auteur et sa consécration – sa durée – non pas à partir de « la pérennisation des conditions de sa légitimation » (David 2010), mais de la postérité, du « jeu dynamique grâce auquel chacune des légitimités dont se réclame l'œuvre, et dont certaines franges du public reconnaissent les effets dans les textes, se modifie elle-même, s'agence aux autres, s'épuise ou resurgit » (David 2010). Ainsi, Iovănel revient sur le fonctionnement *antiautonomiste* de la critique des socialistes pendant le XIX^e (Gherea) et le XX^e siècles (Ibrăileanu), en soulignant également la perte de capital symbolique qu'ils enregistrent après la première partie du XX^e siècle. L'ouvrage ne présente pas la lutte entre le matérialisme critique et l'idéalisme d'une esthétique autonome (qui s'impose) au premier plan, mais rend durable des ouvrages et des positionnements essentiels du côté *antiautonomiste* et implique les mouvements de sa réception et ses instrumentalizations.

Or, ce processus correspond à un travail sur le présent qui ne consiste pas seulement à relier des relais idéologiques ou thématiques, mais à s'y intéresser, à « constituer une réalité quelconque en *centre d'intérêt* » (Bourdieu 2003, 300). Puisque cette nouvelle construction temporelle se fonde sur la réévaluation et la revalorisation, elle agit d'une manière déstabilisante au centre du champ littéraire. Sans doute, en *faisant le temps*²⁸, tout comme en faisant de l'idéologie, le critique produit un discours scolastique fondé sur un rapport extérieur aux choses et au temps, comme nous l'avons observé en analysant l'ambivalence entre une vision matérialiste et une autre, plus traditionnellement critique. Cependant, le travail de Iovănel pourrait contribuer – paradoxalement, parce que la critique de David dont nous nous sommes servis afin de mieux illustrer ces concepts est dirigée notamment vers les travaux de Bourdieu – à un *grand récit* sociologique du champ littéraire roumain qui est toujours à venir. De ce point de vue, il est possible d'entrevoir dans cette

²⁸ Je reprends l'expression de Pierre Bourdieu, qu'il présente en détail dans *Méditations pascaliennes* (Bourdieu 2003, 299-301).

exploration des pistes possibles une forme d'accumulation nécessaire qui va déboucher sur une approche historique du champ²⁹.

En somme, *l'Histoire...* devient essentielle dans le champ littéraire roumain puisque son auteur performe un rapport au temps et notamment à la contemporanéité que l'on apprécie tout en se méfiant des choix et des distinctions qu'il opère dans la littérature du présent. La réception de cet ouvrage a été marquée par une rhétorique de dénonciation – parfois voilée – des absences que les chroniqueurs ont jugées comme étant significatives en ce qui concerne soit la liste des auteurs et des œuvres, soit les arguments à fournir pour rendre ses diagnostics plus crédibles. Dans les entretiens qui avaient suivi à la parution du livre, Iovănel répond parfois ponctuellement à des telles situations, tout en affirmant justement qu'il assume la subjectivité de son découpage. Or, en tenant compte de la méthodologie du travail, cette justification paraît suffisante. L'auteur n'écrit que sur ce qu'il connaît et il le fait à la lumière de son expérience et de sa formation.

Néanmoins, en considérant la structure actuelle de l'ouvrage, il convient de noter que les implications de ce positionnement ne sont jamais interrogées pendant l'analyse du champ littéraire, quoique l'auteur de *l'Histoire...* en fasse partie. Ainsi, le parcours parfois hâtif et le manque d'une réflexion plus approfondie sur les concepts et les portraits d'auteur peuvent nous conduire à douter de cette exploration complexe du temps et à considérer *la contemporanéité* comme faisant partie de la doxa que l'auteur n'interroge jamais. Dans ce cas, il ne s'agit plus de dénonciations d'absences, mais d'une mise à l'examen du point de vue, notamment d'un questionnement de ce qui est ramené jusqu'à nos jours. En prenant l'exemple de la fiction, *le réalisme* sert de lien entre le présent conçu comme instant plus ou moins immédiat et un passé qui est toujours présent, toujours réactualisé (et reproduit) en descendance soit affirmative, soit négative (critique). Ainsi, il comporte les mêmes valeurs que l'habitus chez Bourdieu : « cette présence du passé au présent qui rend possible la présence au présent de l'à venir » (Bourdieu 2003, 304). La cohérence va de soi et réunit les textes – mais surtout les auteurs – qu'intéressent le critique, qu'il tient donc comme *contemporains* dans un sens plus large, mais qui ne sont en fait qu'une lignée d'écrivains et des textes que le critique juge favorablement, selon des dispositions partagées. En intégrant *le réalisme* dans l'opposition entre la raison matérialiste et l'inconscient qu'elle défoule, il serait pertinent de le considérer comme faisant partie de la doxa qui, par la suite, contribue à la formation de l'habitus.

²⁹ D'ailleurs, on retrouve d'autres travaux inspirés de la théorie de champs, dont le plus proche de la période que couvre Iovănel est la lecture « sociologisante » de la génération 80 que Magda Răduță propose dans son dernier ouvrage, *În context*, paru en 2019 chez Muzeul National al Literaturii Romane.

Le présent sur lequel on n'a pas de point de vue se fonde toujours par rapport au présent qui prend à chaque fois des nuances différentes, non-soulignés, et qui participe en fait à distinguer les incontournables des infrequentables ou des infrequentés.

Le changement que cette situation réclame ne peut se produire qu'à travers une mise en question de l'histoire littéraire en tant que genre et un retour sur la figuration du critique, en poursuivant le travail historique jusqu'à l'autoanalyse. Par ailleurs, Iovănel propose une solution qui, au départ, semble assez convaincante – à savoir le roman. Si l'auteur déclare ses limitations objectives et subjectives à la fois, les *performer en discours* pourrait éventuellement se servir de cette forme qui décentre l'autorité du critique et lui impose le statut qu'il recherche : celui du voyageur dans un train toujours en mouvement.

BIBLIOGRAPHIE

- ***. 2021. "Mihai Iovănel: « Canoanele trebuie bubuite din când în când, e dezolant să le luăm prea în serios. »" *Scena 9*, le 11 mai 2021. <https://www.scena9.ro/article/istoria-literaturii-contemporane-mihai-iovanel>. Consulté le 5 mars 2022.
- Baghiu, Ștefan. "Critica ideologică în epoca limbajului administrativ de stânga: o istorie New Left a literaturii române contemporane." *Transilvania*, 7-8/2021.
- Bourdieu, Pierre. Eagleton, Terry. "Doxa and Common Life : An Interview". Slavoj Žižek (ed.). *Mapping Ideologies*. Londra, New York : Verso, 1994.
- Bourdieu, Pierre. *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil, 2003 (1997).
- Cernat, Paul. 2021. "O istorie progresistă a literaturii române (I)." *Observator cultural*, 25 juin 2021. <https://www.observatorcultural.ro/articol/o-istorie-progresista-a-literaturii-romane-recente-i/>. Consulté le 5 mars 2022.
- Cernat, Paul. 2021. "O istorie progresistă a literaturii române (II)." *Observator cultural*, 29 juin 2021. <https://www.observatorcultural.ro/articol/o-istorie-progresista-a-literaturii-romane-recente-ii/>. Consulté le 5 mars 2022.
- Crețu, Bogdan. 2021. "O istorie (post)marxistă a literaturii contemporane (I)." *Observator cultural*, 25 juin 2021. <https://www.observatorcultural.ro/articol/o-istorie-postmarxista-a-literaturii-contemporane-i/>. Consulté le 5 mars 2022.
- Crețu, Bogdan. 2021. "O istorie (post)marxistă a literaturii contemporane (II)." *Observator cultural*, 29 juin 2021. <https://www.observatorcultural.ro/articol/o-istorie-postmarxista-a-literaturii-contemporane-ii/>. Consulté le 5 mars 2022.
- David, Jérôme, 2010 "La marche des temps : sociologie de la littérature et historicité des œuvres." *CONTEXTES*, 7/2010. DOI: 10.4000/contextes.4647. Consulté le 10 avril 2022.
- Axinte, Șerban. "O tentativă de reideologizare a literaturii." *Observator cultural*, 25 juin 2021. <https://www.observatorcultural.ro/articol/o-tentativa-de-reideologizare-a-literaturii/>. Consulté le 5 mars 2022.

- Iovănel, Mihai. 2021. *Istoria literaturii române contemporane. 1990-2020*. Iași: Polirom, 2021.
- Mureșan, Adrian. 2022. "Figura spiritului critic în Istoria lui Mihai Iovănel." *Observator cultural*, 9 février 2022. <https://www.observatorcultural.ro/articol/figura-spiritului-critic-in-istoria-lui-mihai-iovanel/>. Consulté le 5 mars 2022.
- Răduță, Magdalena. 2019. *În context. O lectură sociologizantă a literaturii române din ultimul deceniu comunist*. București: Muzeul Național al Literaturii Române, 2019.
- Sapiro, Gisèle. 2007. "Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie." *COntEXTES*, 2/2007. DOI: 10.4000/contextes.165. Consulté le 10 avril 2022.